

## IL N'Y A PAS DE PETITES ÉCONOMIES



Mr Bibirsten (s'arrêtant brusquement sur le seuil de sa maison).—Rachel !

Mme Bibirsten.—C'est-ce que tu veux, Aaron ?

Mr Bibirsten.—As-tu rendu le thermomètre qui était sur la terrasse ?

Mme Bibirsten.—Non ! Pourquoi ?

Mr Bibirsten.—Il me semble que quand on bête en foyache pour quinze chours, ça n'est pas la peine d'user le thermomètre en le laissant dehors au froid et au grand.

## UN ANGE

(Pour le SAMEDI)

A Mme A. B..., sur la mort de son enfant.

Parfois aux enfants de la terre  
Dieu mêle aussi l'ange des cieux ;  
Puis, le prêtant à une mère ;  
Pour lui, dit-il, seront les vœux,  
D'un rayon pur, doux et céleste,  
Il emplit son œil caressant,  
La mère croit, erreur funeste !  
Que ce bel ange est son enfant.

Il grandit, et à chaque aurore  
Brille un soleil plus radieux,  
Et ses ailes, qu'il cache encore  
N'ont point trahi l'enfant des cieux.  
Combien de bonheur on lui rêve...  
Pour ses pas on trace un chemin...  
Et las d'un beau jour qu'il achève,  
Le soir on lui dit : à demain.

Demain est à Dieu, pauvre mère !  
Pourquoi devancer l'avenir ?  
Ah ! de cet enfant éphémère  
Tu n'auras qu'un long souvenir.  
Va, c'est en vain que tu l'appelles,  
Pour te répondre il n'est plus là,  
En un jour ont poussé ses voiles,  
C'était un ange, il s'envola.

Ainsi l'espoir à la main creuse  
Donne et retire tour à tour.  
Ainsi notre vie est menteuse  
Et le bonheur fuit sans retour !...  
Mais quand tout périt et s'efface,  
Du destin subissant les lois,  
L'ange qui traverse l'espace  
De sa mère écoute la voix.

F. X. BOUTILLIER.

## CANADA ET CANADIENS

(Pour le SAMEDI)

Par delà l'océan, bien loin du beau pays de France, Jacques Cartier découvrit une terre, d'un aspect merveilleux, traversée par un fleuve géant... Des êtres étranges habitaient ce pays enchanteur, enfants des grands bois ils en avaient l'aspect sauvage et terrible. Charmé des richesses immenses de l'endroit, le Malouin vint à la cour de France décrire à François, le roi chevalier, les merveilles de cette terre de Chanaan. Les seigneurs en jabots de dentelle, les militaires gais et courtois, les belles marquises fêtées et adulées, quittèrent les salons de Chambord, les délices de leurs châteaux, pour venir goûter de cette vie des bois et fonder, dans cette fière et splendide Amérique, une France nouvelle, aussi belle, aussi grande, aussi noble que l'ancienne. L'entreprise offrait d'énormes difficultés que le patriotisme français seul pouvait affronter... Les épreuves de tous genres ne leur furent pas ménagées. Que de luttes contre les Peaux Rouges, irrités que les hommes au visage pâle s'emparassent de leurs plaines immenses, de leurs forêts sans fin ! Que de combats plus sérieux contre un ennemi mieux armé, plus nombreux et plus perfide que l'Indien : l'Anglais ! Aussi sentons-nous nos cœurs battre d'enthousiasme, d'orgueil et d'amour, au souvenir des fantastiques combats de la Monongahela, de Carillon, où les troupes anglaises fuyaient honteusement devant quelques sabres français.

Que nos fronts s'inclinent aux noms des Dollar, des Iberville, des Lévis, des Montcalm, tous héros et martyrs. Ah ! nous n'avons rien à envier aux grecs et aux romains, ni leurs actions héroïques, ni leurs combats fabuleux ; nos humbles colons canadiens ont égalé, ont surpassé ces exploits. Les femmes de Sparte auraient trouvé dans la France Nouvelle leurs égales en vaillance, en énergie virile, leurs supérieures en grâce, en charmes, en aimable sensibilité : honneur à Madeleine de Verchères !

Mais tous ces efforts sombrèrent devant une force immensément supérieure, devant l'apathie d'un roi efféminé qui préférait écouter, aux plaintes de ses lieutenants de la Nouvelle France, le chant de la sirène, Madame de Pompadour.

Frémissements de douleur, les colons français durent se soumettre à la domination anglaise. Les années s'écoulèrent, et avec elles la tyrannie et le despotisme britanniques semblèrent s'accroître ; le peuple gémissait sourdement et ne subissait qu'avec une rage contenue l'insolence des orgueilleux fils d'Albion. La terre canadienne arrosée du sang de tant de héros devait produire d'autres grands hommes. Papineau, Nelson, Chénier, revendiquèrent les armes à la main nos droits violés. Ce fut, dirent plusieurs, une folie que cette révolte de 37, folie sublime qui nous valut la sympathie des nations généreuses, le respect de l'Angleterre, et un grand adoucissement dans notre régime.

Mais ce patriotisme, cet amour du culte, de la langue, de tout ce qui est français, s'est-il conservé au Canada ?... Hélas ! non. Une espèce d'apathie, d'indifférence, s'est étendue sur le peuple Canadien ; toutes nos velléités françaises n'existent plus qu'à la surface, et par un acheminement, inconscient quoique libre, nous tendons à la fusion avec la race dominante, nous glissons par une pente rapide au gouffre Anglo-saxon.

Les optimistes crieront à l'exagération, pas du tout, et pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, il est facile de constater que nous sommes de plus en plus repoussés, refoulés par les anglais. Les manufactures, les fabriques importantes sont leurs propriétés ; les postes de confiance, les emplois avantageux, les titres honorifiques, neuf fois sur dix, leur sont donnés, et nous mornes et résignés acceptons, sans protester cet état de choses. Notre fête nationale, la St Jean Baptiste, jadis célébrée avec pompe dans les villes canadiennes, n'a plus qu'un bien faible éclat, quand toutefois elle n'est pas supprimée. Cette idée de France américaine qu'on disait s'être réfugiée et toujours palpitait sur les bords du St-Laurent existe-t-elle encore ? "Quel est le libérateur, quel est l'homme qui déploiera à la brise du St-Laurent, l'étendard de la véritable Nouvelle-France ?"

Mercier tenta de réveiller en nous la fibre patriotique qu'il supposait devoir encore y vibrer. Mal lui en prit, et la rage avec laquelle on se rua sur lui conduisit dans la tombe cet homme aux idées larges et au cœur généreux.

Cependant les Canadiens-français ont paru se réveiller de leur torpeur le 23 juin dernier, alors l'un des nôtres a été élu premier ministre du Dominion. Plaise à Dieu que celui-là, tout en étant juste et impartial, n'oublie pas qu'il est de souche catholique et française ; ce sera un progrès pour le pays qui depuis nombre d'années n'a été, presque sans interruption, gouverné que par l'anglais et l'orangiste.

Ma causerie menace de s'éterniser et je ne veux pourtant pas être qualifiée de babillarde ; aussi j'abrège. Aux femmes canadiennes, aux jeunes filles, je demande qu'elles s'appliquent à développer dans leur famille l'amour du culte, l'amour de la langue : la religion conserve la langue, la langue conserve le patriotisme, le patriotisme sauve les pays, fait les grands peuples. Et si un jour, que je voudrais n'être pas loin, une France américaine prospère sur les bords du St-Laurent, nous aurons dans cette grande œuvre fait notre large part, nous aurons accompli notre tâche de pieuses catholiques, de Canadiennes françaises.

KAROLI.

Les minutes des empires sont les années des hommes.

JOSEPH DE MAISTRE.

## CHANGEMENT FORCÉ



Mr Bonneville.—Avant que je ne sois marié, j'avais toujours maintenu que jamais on ne me verrait pousser une voiture de bébé

Mr Piedfourchu.—Et vous avez changé d'idée depuis ?

Mr Bonneville.—Non, c'est ma femme.